

PRIS DANS UN PIEGE A OURS

New-York, 21 Un fermier du Cheval Blanc, localité voisine de Trenton (New-Jersey), a réussi à prendre au piège un dévaliseur de poulaillers qui faisait, depuis un mois, le désespoir des fermiers du voisinage. Presque chaque nuit, de ci de là, disparaissaient des poules et des poulets; le voleur s'éclipsait avec agilité et il était impossible de le prendre. Des fusils qui déclanchaient un reesort étaient installés à l'intérieur des poulaillers. Les fermiers et les garçons de ferme montaient tour à tour la garde, pendant la nuit; rien n'y faisait; le voleur dévalisait à droite quand on l'attendait au nord du village. Un fermier, M. White, a tranché la question: plusieurs fois dévalisé il cherchait les moyens de se débarrasser du voleur; l'autre jour, il découvre dans un coin de son grenier un vieux piège à ours dont son grand-père se servait lorsqu'il y avait encore des ours dans le pays. Il descend la machine toute rouillée, la graisse, la lime et remet tous les rouages en fonction. Il l'installe à l'entrée de son poulailler tout en le recouvrant d'une mince couche de terre. Trois nuits se passent, le piège reste vide, mais à la quatrième nuit notre fermier est récompensé de son travail et de sa patience.

Vers minuit, il est réveillé en sursaut par des cris atroces, provenant de la cour. Il saute à bas du lit, saisit son fusil et se précipite dans la cour. Il trouve, à l'entrée du poulailler, un nègre qui se tordait dans d'horribles souffrances et pensait des oris affreux; il était pris au piège par la jambe gauche. En voyant le fermier, il le supplie de le délivrer et jure ses grands dieux qu'il ne volera jamais plus de poulets. Le fermier l'a délivré mais ne l'a pas relâché et laissé partir indemne, car il l'a livré à la justice qui l'a condamné à six mois de prison. Les poulets ne disparaissent plus des poulaillers.

POUR AVOIR FLECHI LE GENOU.

Ce pauvre M. Loubet, président de France, est depuis quel que temps sous une averse d'eau chaude. L'autre jour, assistant à la messe de mariage de M. Paul Deschanel, M. Loubet a fléchi le genou au moment de l'élévation. Parmi tous les hommes politiques de la chambre, républicains la plupart, présent à la cérémonie, il a été le seul à accomplir cet acte du culte catholique.

Les présidents qui l'ont précédé en France, à l'exception du maréchal MacMahon, le chevalier sans peur et sans reproche, ont toujours au lieu de s'agenouiller, simplement incliné la tête en ces occasions sacrées, comme pour un acte de politesse banale sur la rue.

M. Loubet, dont la vieille mère et la femme sont d'excellentes catholiques, a conservé toute sa bonne simplicité native. Elevé chrétiennement, fils de paysans, il ne connaît guère les réticences des politiciens qui cultivent l'opinion.

Aussi les journaux radicaux de France sont entrés dans une campagne de vitupération, contre M. Loubet, qu'ils traitent de "calotin" et de tous les noms de la kyrielle commurarde. Et il sera peut-être dit un jour, qu'un homme d'Etat français a eu les chances de réél-

Dieu, maître des hommes et des choses.

ETRANGE DISPARITION.

Depuis cinq mois on est sans nouvelles de M. l'abbé Joly

A-t-il été assassiné?

Il y a quelques mois, nous annoncions la disparition mystérieuse de M. l'abbé Joly, curé de Ste Emélie. Depuis ce temps, aucune nouvelle n'a été reçue du disparu et on le croit, non sans raison, mort en quelque endroit ignoré.

La police a été chargée de faire les recherches pour éclaircir le mytère qui semble planer sur le sort de M Joly

Toutes sortes de rumeurs circulent à propos de cette disparition. Plusieurs citoyens croient à un assassinat pendant que d'autres pensent que leur curé s'est noyé accidentellement dans un petit lac situé auprès de l'église.

Le détective Bouchard et deux agents de la police provinciale ont été chargés de faire les recherches nécessaires pour découvrir le cadavre et ils attendent l'instant où le lac sera libre de glace pour constater s'il ne verraient pas apparaître le cadavre du prétre. D'autres recherches seront subséquemment faites dans les forêts du voisinage si les premières n'ont pas de succès.

Il est rumeur que plusieurs jours avant sa disparition, le curé Joly exprimait des craintes sérieuses. Il disait avoir reçu des lettres de menaces. C'est ce qui expliquerait la théorie d'un crime. De plus, M. Joly avait une assez forte somme d'argent dans son secrétaire et après son départ on n'y trouva pas un seul cent.

On dit que M. l'abbé Proulx qui croit, lui aussi, à un meurtre aurait averti du fait l'archevêque de Montréal, qui à son tour en fit part aux autorités provinciales, par l'entremise du procureur général, l'hon Horace Archambault

Depuis la diparition de l'ancien curé de Ste Emélie, des recherches actives ont été faites dans toutes les paroisses, les communautés religieuses et les hôpitaux du Canada, mais tout fut inutile, nulle par, M Joly n'a été vu.

On ne croit pas que le chef de la police provinciale, M. McCaskill tente aucune démarche avant d'avoir reçu le rapport du détective Bouchard.

Le dénouement de cette affaire est attendu avec impatience par toute la population du district. — La Presse

Pour la toux et autre maladie chez le cheval, obstruction, fièvre, servez vous des GRANGER CONDITION POWDERS. Une véritable poudre de condition, Purificateur du Sang et Tonique. Le Granger est garanti comme étant supérieur à bien d'autres soi-disant poudres de condition, en petits et grands paquets.

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B

Cet hotel est à une minute de marche du Dépot de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables. Une étable de première classe pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU PROP.

EMPORTEE PAR LE COURANT

Quatre femmes qui ont essayé de traverser la rivière en barque à Marieville, près d'Ellsworth, Maine, ont été prises par un courant très violent et emportées à la dérive. L'accident a tourné au désastre. La rivière Union était débordée depuis plusieurs jours et les eaux avaient envahi le pont qui unit Marieville à l'autre rive, de sorte que la circulation y était interrompue. Les quatre femmes sont donc montées dans une embarcation pour traverser la rivière. Elles y étaient à peine engagées que le courant, qui était très violent, les a emportées dans la direction d'une chute située au-dessous du pont. C'était la mort pour les quatre malheureuses si elles ne pouvaient arrêter la barque dans sa course vertigineuse. L'une d'elles, Mme Jellison, l'a compris et, en passant sous le pont, elle s'est accrochée à une pièce de bois dans l'espoir d'arrêter la marche de la barque. L'élan était trop fort, l'embarcation a continué sa course et Mme Jellison est restée suspendue au pont. Au bout de quelques instants elle a lâché prise et est tombée dans la rivière où elle s'est noyée. Cependant, une autre dame, suivant l'exemple de Mme Jellison, s'est aussi accrochée, un peu plus loin, à une poutre du pont. Grâce à l'arrêt momentané imprimé à la barque par l'action courageuse de Mme Jellison, l'autre dame a pu arrêter la barque et l'attacher avec une corde. Des hommes qui, de la rive, avaient entendu les cris des femmes, sont venus à leur secours et les ont sauvées. Le corps de Mme Jellison n'est par encore retrouvé.

Une Pilule dont on peut faire usage pour la constipation, sans se rendre malade ni ressentir aucune douleur est le BEACH'S STOMACH & LIVER PILLS. Envoyez 10 cents à Cie Baird, Lt'd Woodstock, N., pour une boîte échantillon. Grandeur régulière 25cts. la bouteille chez les marchands.

La conversation suivante a eu lieu entre la femme d'un journaliste résidant près du carré St-Louis, Montréal, et l'énumérateur chargé de faire le recensement de cette localité.

—Quelle est la profession de votre mari? demanda l'énumérateur.
—Il est journaliste, répondit la femme en question.
—Sait-il lire et écrire, répliqua l'énumérateur?
—"Je crois que oui."
—Ou est-il né?
—Dans la Nouvelle-Ecosse.
—Est-ce que cette localité est dans la province de Québec ou d'Ontario?..

GOOD ADVICE.

The following dialogue were heard a few days ago in one of our neighboring settlements Read it:—

Pat—"Hello, Peter!"
Peter—"Hel-oh-oh-oh-oh, Pat."
Pat—"Why, Peter, that's a terrible cough you have."
Peter—"I know. It's killing me, Pat."
Pat—"Why don't you get something to cure you?"
Peter—"Sure, I have tried all the cough medicines on the market, but hey did me no good."
Pat—"Why don't you go to the doctor?"
Peter—"Well, I intended to go, but Barney called over to see me last night and told me not to bother with any of them."
Pat—"Why was that, Peter?"
Peter—"Well, he says last spring when Margaret was sick he had all the doctors in the place to see her, and the de'il the bit she was the better of them."
Pat—"And will you tell me what cured her?"
Peter—"Well, he says he heard great talk about this MacDONALD'S DRUG STORE keeping very fine medicine for man or beast, and he started at once to see Mr. MacDonald himself. He gave him two bottles of MacDONALD'S ANODYNE PINE EXPECTORANT, which only cost him 25 cents a piece. This cured her completely."
Pat—"Well! Well! that was cheap."
Peter—"Yes, and he says if he had gone to McDonald's Drug Store and got this medicine in the first start he would have saved over \$50 that he had paid out for doctors' bills and medicines."
Pat—"Dear, oh, dear! My, oh my! Peter, I would advise you to go to Summerside and see that man at once!"
Peter—"Well, Pat, I will go to see him this day, with the help of the Lord and the old horse. Good bye, Pat."
Pat—"Good bye, Peter."
P. S. Pat—"Hoy! Hi! Before you go take this 25 cents with you and bring me a bottle of that MacDonald's Anodyne Pine Expectorant for An. n. Peter—"I will that, sure."

Mères de familles, ne manquez pas de vous procurer le véritable McLEAN'S Vegetable WORM SYRUP—toujours sûr; plaisant et effectif. A vendre chez tous les marchands. Ne vous trompez pas, procurez vous le véritable McLean's Vegetable WORM SYRUP.

PATENTS GUARANTEED

Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of same. "How to Obtain a Patent" sent upon request. Patents secured through us advertised for sale at our expense. Patents taken out through us receive special notice, without charge, in THE PATENT RECORD, an illustrated and widely circulated journal, consulted by Manufacturers and Investors. Send for sample copy FREE. Address, VICTOR J. EVANS & CO. (Patent Attorneys,) Evans Building, WASHINGTON, D. C.

ALBERTON CLOTHING STORE

TWENTIETH CENTURY DISCOUNTS.

This being the first year of the twentieth century, I will give from 15 to 20 percent discount, for Spot Cash, on Ready-made Clothing, Boots and Shoes, Hats and Caps, Cottons, Prints, Flannelettes, Dress Goods, &c.

\$ 5.00 Suits for \$4.00	\$1.50 Pair Boots for \$1.25
10.00 Suits for 8.50.	2.50 " " " 2.10
15.00 Suits for 12.00	3.50 " " " 3.00
1.50 Pair Pants for 1.25	1.25 Felt Hat for 1.00
2.50 " " " 2.10	2.00 " " " 1.50
3.50 " " " 3.00	2.50 " " " 2.00

Remember, my expenses are small and I can sell as cheaply as anyone in the trade. So bring along your cash and I will convince you that this is a fact and that I will do as I advertise. Big stock to select from.

Thomas Wilkinson,

Alberton, Opposite P. E. Island Bank.

Railway dining Rooms

(Near Railway Station)

Water Street, Summerside, P. E. Island

MEALS OR LUNCH on arrival of all trains.
OYSTERS served any way desired at short notice.
ALL KINDS TEMPERATE DRINKS, CIGARS AND TOBACCO.

G. P. GRADY, Proprietor.

STILL TO THE FRONT.

We are still to the front this spring with one of the nicest assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be even ready and willing to serve you all, to your attire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes &c. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.

Give us a trial.

J O ARSENAULT & SON & CO.

WELLINGTON